





HISTOIRE D'OCRE

TEXTE ET PHOTOS PAR MASSIMO VICINANZA

Fig. 3

Ruelles escarpées, maisons serrées les unes contre les autres et façades aux teintes chaudes font le charme de Roussillon dont on raconte que les terres furent teintées de rouge par le sang des anges déchus, blessés dans le combat qui les opposait à l'archange Michel.

dans son «Essai d'un dictionnaire universel». Il parle d'une «terre jaune, fossile, qui sert aussi aux peintures grossières,... rafraîchissante, sèche et détersive, aux vertus caustiques».

Autant d'applications qui font de l'ocre un produit employé encore de nos jours. Le pigment s'utilise surtout dans la fabrication des crépis et dans les finitions des bâtiments. Mais pas uniquement. Grâce à la Révolution industrielle, il a trouvé sa place comme charge minérale colorante indispensable pour la coloration du caoutchouc des chambres à air des vélos, et des rondelles rouges des bouchons de conservation, du linoléum et des bracelets élastiques, des filtres à cigarette et des cartons colorés. On le retrouve en médecine pour fabriquer des implants colorés et en cosmétique. N'étant pas toxique comme les pigments à base de





Fig. 4 et 5

Planté au sommet du Mont-Rouge, Roussillon est entouré d'un paysage de falaises aux mille couleurs. Il est perché sur la Chaussée des Géants, l'ancienne carrière d'ocre ravivée par le mistral et l'eau pluviale, exploitée déjà au 1^{er} siècle av. J.C.



plomb, de cadmium ou de cobalt, on le retrouve aussi dans l'alimentation. Enfin, l'ocre s'utilise couramment dans les domaines de l'art et de l'artisanat pour réaliser stucs et trompe-l'œil, et, plus généralement, comme additif pour la peinture et la poterie.

Exploitation et production industrielle

Malgré ses innombrables possibilités et son utilisation artistique dans le monde antique, l'exploitation régulière de l'ocre ne débute qu'en 1785. Jean-Etienne Astier, cultivateur de la région du Luberon, eut l'idée de laver les sables ocreux pour en extraire le pigment pur. Il avait remarqué qu'après ce traitement, les terres rouges qu'il travaillait devenaient inaltérables aux rayons ultraviolets, miscibles à tous produits et non toxiques. Ainsi, le premier ocrier de France

Fig. 6



Fig. 7



décide de fonder la Maison Bernard et Caste pour l'exploitation de l'ocre, et donne lieu à la naissance d'un procédé d'extraction proto-industrielle.

Les années suivantes voient le développement en Provence d'une industrie qui fera la richesse de la région. En 1899, la France exporte 22.000 tonnes de matériel exploité dans le Luberon. En 1900, le Vaucluse compte plusieurs entreprises employant environ mille ouvriers. La Première Guerre mondiale casse le rythme de production, et l'exportation vers la Russie, la Pologne et la Hongrie subit un fort arrêt, à une époque où un grand nombre de maisons des pays de l'Est étaient en bois et où l'ocre s'utilisait pour la peinture de protection.

En 1929, la production d'ocre atteint les 40.000 tonnes, malgré les progrès de la chimie qui avaient déjà permis la découverte des oxy-

La gamme chromatique de l'ocre du Vaucluse va du jaune safran au rouge sang et à l'écarlate, en passant par tous les orangés. Le revêtement des maisons traditionnelles de Roussillon compte dix-huit nuances de pourpre, enrichi par des veines or, abricot, vert, bleu et violet.

des de fer synthétiques. En raison de la grande crise économique de 1929, le marché américain se ferme. Les industriels changent leurs techniques et préfèrent à l'ocre les produits colorants de synthèse, dont la formule chimique est reproductible, et qui sont beaucoup plus

économiques à obtenir. En conséquence, on assiste à l'abandon des carrières et à la fermeture de la plupart des usines.

Aujourd'hui, on ne trouve dans le Vaucluse que deux entreprises encore en activité: une à Gargas et l'autre à Rustrel, les seules autorisées à extraire de l'ocre destinée à l'artisanat. Les dizaines de kilomètres d'anciennes galeries souterraines creusées à la pioche et à une vitesse moyenne d'un mètre par jour, ont été progressivement abandonnées, et, pour quelques-unes, reconverties en champignonnières.

*«... Roussillon...
mais là-bas tout est rouge»*

On estime que dans le village de Roussillon, au centre du plus grand gisement ocrier du monde, on a exploité durant un siècle et demi près de 4 millions de tonnes d'ocre. Mal-

gré cela, la terre enflammée des collines joue encore bien son rôle chromatique, et sous le bleu du ciel provençal, le rouge se mélange au vert foncé des forêts de pins sylvestres. Roussillon se trouve dans le Colorado provençal, en plein cœur du Parc régional du Luberon. Sur 165.000 hectares, protégés en 1997 par l'UNESCO, carrières à ciel ouvert et galeries souterraines alternent, réparties en massifs isolés ou en bancs allongés dont les couches peuvent atteindre quinze mètres d'épaisseur.

«Delphes la Rouge», comme l'appelait le metteur en scène Jean Vilar, compte parmi les plus beaux villages de France. Planté au sommet du Mont-Rouge à 335 mètres d'altitude, le village est entouré d'un paysage de falaises aux mille couleurs. Il est perché sur la Chaussée des Géants, l'ancienne carrière d'ocre ravinée par le mistral et l'érosion pluviale, déjà en exploitation au I^{er} siècle av. J.C., lorsque les Romains fondèrent Apta Julia.

Le charme de Roussillon réside dans ses ruelles escarpées, ses vieilles maisons serrées les unes contre les autres, les façades aux teintes chaleureuses et les anciennes fortifications. Dans l'église datant du XII^e siècle, la statue de Saint Michel nous rappelle une légende ayant trait à la couleur du village. On raconte que ces terres furent teintées de rouge par le sang des anges déchus, blessés à mort dans le combat cosmique qui les opposait à l'archange Michel. «... à Roussillon... mais là-bas tout est rouge» dit Vladimir dans la pièce "En attendant Godot" de Samuel Beckett, qui, de 1942 à 1945, vécut dans une demeure à l'entrée du village.

Tout, en Provence, a une tonalité rouge vermeille. La région compre-

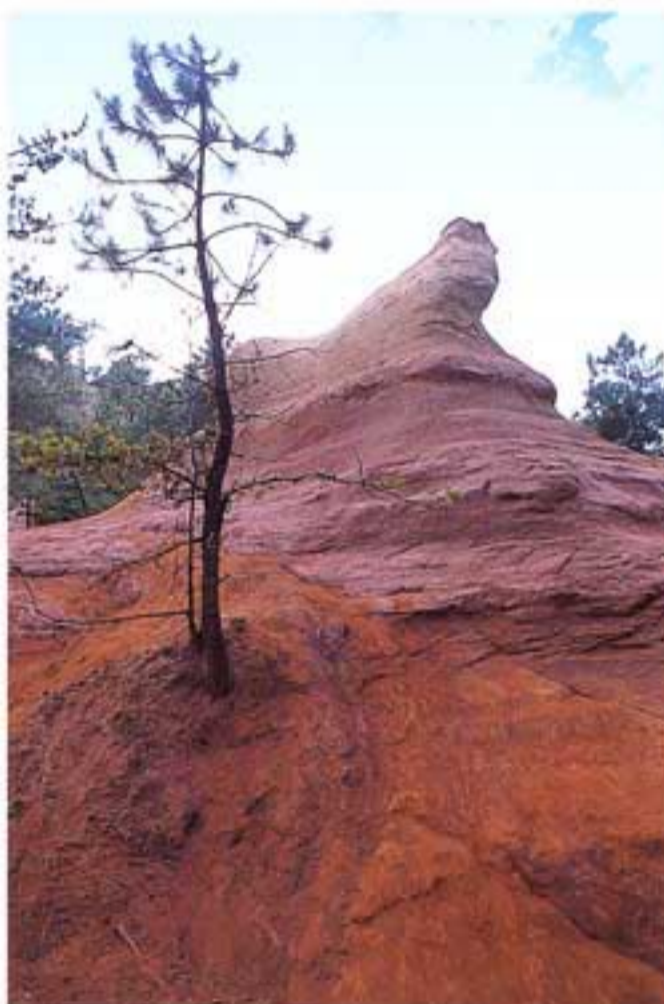


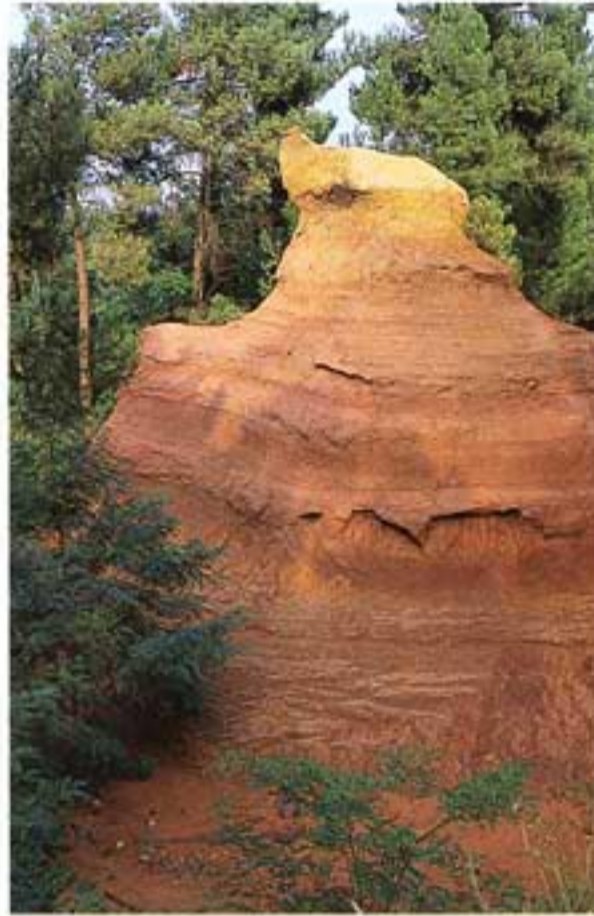
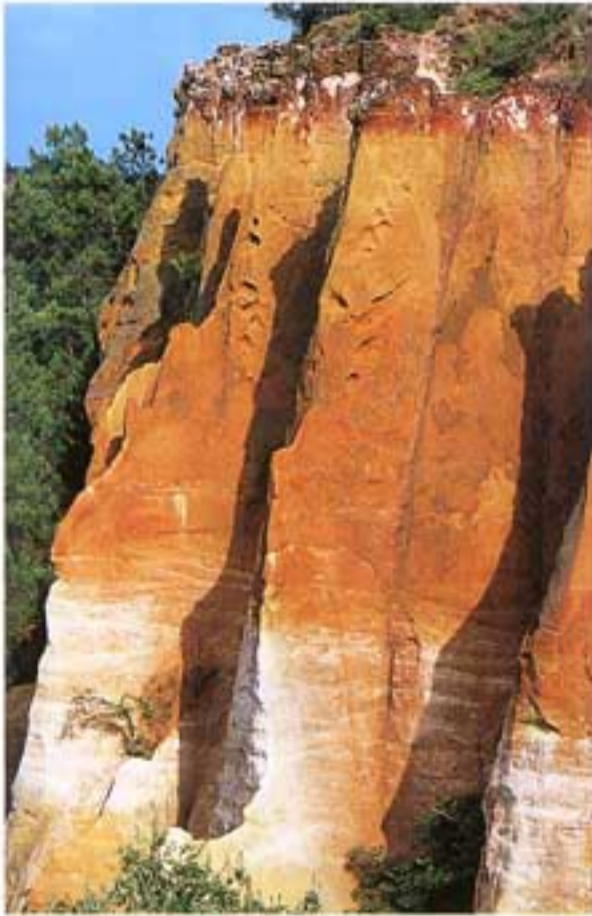
Fig. 8

En France, l'exploitation régulière de l'ocre ne débute qu'en 1785. En 1899, elle exporte 22.000 tonnes. La Première Guerre mondiale marque un premier coup d'arrêt tandis que la crise de 1929 signe l'abandon des carrières et des usines qui produisaient 40.000 tonnes par année.



Fig. 9

Fig. 10 et 11



L'origine

A la fin de la période du Permien et dans l'ère secondaire, on assiste à une série d'événements géologiques extraordinaires. Nous sommes entre 260 millions et 65 millions d'années av. J.C. La Pangée, immense continent qui regroupe toutes les terres émergées du globe, se fragmente en deux blocs. Le niveau marin s'abaisse fortement à cause de puissantes déformations tectoniques. La dégradation des conditions climatiques produit une importante mutation météorologique et le nouveau climat de type tropical équatorial s'installe, alternant grandes chaleurs sèches et pluies diluviennes.

La mer recouvrait alors la Provence comme les autres régions du sud de la France. Les fonds abritaient une masse impressionnante de sables et de sédiments calcaires, effet du ravinement des roches.

Les intenses modifications atmosphériques provoquèrent l'érosion des reliefs et la diagenèse des roches. Les tempêtes et les vagues transportèrent de grandes quantités de matières détri-

tiques continentales, riches en charge minérale, dans les lacs et les bassins. Avec le temps, ces sédiments arrachés aux terres environnantes et accumulés au fond des eaux ont constitué la base du rocher carbonaté.

En même temps, dans des zones peu profondes, les pluies et les vents déposent des sables crétacés sur lesquels s'est formée la glauconie, un minéral de teinte verte contenant du silicate de fer dans son réseau cristallin.

Lorsque les terres émergent, l'oxygène et la chaleur humide du climat favorisèrent la dissolution de plusieurs minéraux originels. La glauconie a libéré sa charge minérale provoquant la cristallisation de la goéthite, un hydroxyde de fer de couleur rouille ou brun foncé. A la faveur des altérations climatiques et du passage du temps, une roche sédimentaire à grains fins (l'argile kaolinitique), s'est mêlée aux sables ferrugineux laissés par la mer, donnant lieu aux dépôts de couleur rouge que nous connaissons: les falaises d'ocre.

nait la quasi-totalité des réserves d'ocre de France et, pendant des siècles, le minerai a été très utilisé comme base de coloration des enduits et des mortiers dans la construction des mas provençaux.

La gamme chromatique de l'ocre du Vaucluse va du jaune safran au rouge sang et à l'écarlate, en passant par tous les orangés. Le revêtement des maisons traditionnelles de Roussillon compte dix-huit nuances de pourpre, enrichi par des veines or, abricot, vert, bleu et violet.

Chaux aérienne et ocre: l'union parfaite

L'ocre se compose d'une argile très malléable et incolore appelée kaolinite, de minuscules grains de quartz et d'un hydroxyde de fer appelé goéthite – en l'honneur du poète Johann Wolfgang Goethe, auteur du «Traité des couleurs» et collectionneur passionné de minéraux.

La différence entre un pigment minéral et un colorant naturel – comme l'extrait du chou rouge – réside dans le fait que le pigment reste insoluble dans le milieu qu'il colore, alors que l'autre le colore par dissolution et par dispersion. L'ocre, en tant que pigment dilué dans une solution aqueuse et après décantation, se dépose au fond. Pour cela, elle peut être mélangée directement avec de la chaux pour faire un badigeon ou un enduit.

Depuis trois mille ans, la chaux s'utilise surtout dans le revêtement des maisons. L'avantage d'un enduit réalisé avec ce produit est qu'il assurera l'imperméabilité des murs tout en les laissant respirer. Cela signifie que par temps humide, l'enduit absorbe l'humidité comme une pierre de calcaire. Et, comme une éponge, quand le temps de-

Fig. 12



Fig. 13



vient sec, il la rend. C'est la raison pour laquelle les maisons traditionnelles sont fraîches en été et gardent la chaleur en hiver. Enfin, le pigment dans la chaux lui donne les tons et les nuances désirés. Conformément aux anciennes techniques, l'ocre s'utilise aussi pour réaliser le *stucco marmorino*, l'«enduit Palladien» italien, très décoratif. Dans le *marmorino*, la chaux naturelle est mêlée à la poudre de marbre, qui est plus fine que le sable. L'avantage est qu'on peut y ajouter beaucoup plus de pigment, obtenant ainsi une meilleure stabilité chromatique.

La finition de type *tadlakt* – l'enduit qui recouvrait les hammams de Marrakech – est encore plus charmante. Fabriqué avec de la chaux étalée sur du ciment et coloré avec des pigments d'ocre, le *tadlakt* se travaille en glacis à l'aide d'un galet poli. Une fois sec, il est repoli avec

De la préhistoire à la Renaissance, on retrouve l'ocre dans les grottes, sur les façades et dans les églises. La Révolution industrielle en fait un colorant. De nos jours, elle est principalement utilisée dans la fabrication de crépis, dans les finitions, et pour réaliser stucs et trompe-l'œil.

le galet trempé dans du savon noir, puis lustré avec du cirage incolore. Le résultat donne un mur presque laqué, velouté au toucher et imperméable. Une telle finition est très utilisée pour protéger le mur de l'humidité des salles de bains ou des cuisines.

De la carrière au fût

Dans le Vaucluse, le travail du minerai ocreux se réalise en plusieurs étapes. Chaque saison joue son rôle. Une année s'écoule entre le moment où on décide l'exploitation de la falaise et le moment où l'ocre est épurée des sables.

En automne, le minerai brut est extrait à coups de pioche, principal outil des mineurs, pointu comme un pic, d'un côté, et coupant comme une hache, de l'autre. La terre ocreuse est extraite des galeries souterraines ou des carrières à ciel ouvert. Pour séparer l'ocre

L'actualité

Depuis quelques années, on assiste à une réhabilitation du savoir-faire traditionnel. Afin de sauvegarder la culture technique et le patrimoine industriel liés au monde des colorants minéraux, le Conservatoire des ocres et pigments appliqués a vu le jour à Roussillon.

L'idée remonte à 1993, quand Mathieu et Barbara Barrois proposaient à la commune de Roussillon le projet de création d'un centre technique sur les ocres. Plus que d'un musée, il s'agit d'une « entreprise culturelle » aux vastes horizons. Grâce aux fonds européens Leader II et en partenariat avec la mairie, le projet a été réalisé sur le site d'une ancienne usine d'ocre abandonnée depuis 1962 et restaurée pour l'occasion. A six ans de l'ouverture du Conservatoire, on a pu dénombrer quelque 30.000 personnes ayant participé aux visites accompagnées, aux stages et aux activités culturelles organisées par l'Association Ôkhra, chargée de gérer la structure.

Mathieu et Barbara Barrois racontent l'histoire de l'ocre, de l'extraction jusqu'à l'utilisation. Ils emmènent leurs visiteurs sur un itinéraire d'archéologie industrielle qui se déroule sur cinq hectares, riche d'une bibliothèque de livres anciens représentant les archives de la technique.

Un comptoir de vente propose tous les produits de base, des ocres aux colles nécessaires à la réalisation d'un enduit à l'ancienne.

Chaque année, l'association Ôkhra organise des formations pour les artisans, les professionnels ou les simples curieux qui n'ont jamais utilisé la chaux et veulent apprendre sa technique.



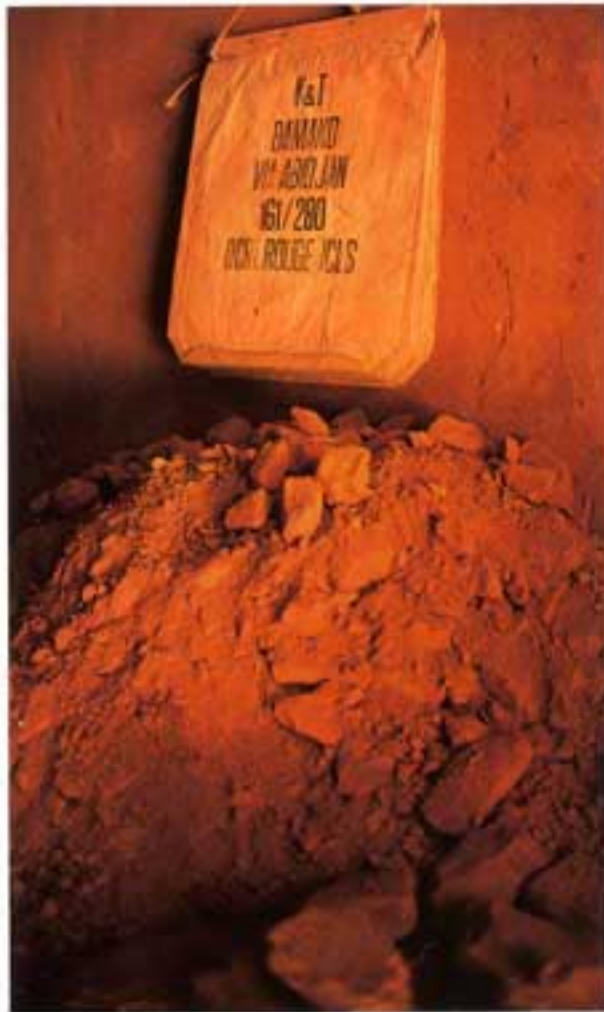
Fig. 14

Fig. 14 à 18: le travail du minéral ocreux se réalise en plusieurs étapes, chaque saison jouant son rôle. Les briquettes séchées au soleil, sont cuites selon la teinte recherchée, puis broyées. Depuis quelques années, on assiste à la réhabilitation d'un patrimoine industriel et artistique.



Fig. 15

Fig. 16, 17 et 18



marchande des sables inertes, il faut un traitement complexe de lavage, opéré en plein air et dans un terrain riche en ressources en eau. Le processus a lieu à l'aide d'un système de puits, de réservoirs d'eau, de malaxeurs à hélice, de pompes électriques refoulantes, de batardeaux de lavage et de relavage, de canalisations enterrées et de bassins de décantation creusés dans le sol.

À la fin du procédé de lavage, les sables les plus lourds restent dans la canalisation du batardeau, les plus fins et légers dans le labyrinthe de chicanes de pierre du reposoir, et les pigments d'ocre, transportés par l'eau, arrivent dans les grandes cuves de décantation où, durant la nuit, ils se déposent au fond par gravité. Commence alors la décantation et le séchage. Chaque matin, l'ocrier libère l'eau excédentaire et lorsque la couche atteint l'épaisseur d'environ quatre-vingts centimètres, il arrête l'alimentation du bassin. Le vent et le soleil méditerranéen feront le reste.

Dès que l'argile prend une consistance pâteuse et commence à sécher, elle est carrelée en mottes qui se préparent de juin à la Saint Michel en utilisant un liche (bêche tranchante à lame pleine). Les briquettes d'ocre sèche s'entassent en bordure des bassins pour le séchage complet et sont transportées à l'usine en août. Pour obtenir une vaste gamme de nuances et de tonalités, elles seront cuites et calcinées au four, puis broyées par une meule, pulvérisées par des blutoirs et conditionnées en fûts de bois ou en sacs de jute de un à deux cent cinquante kilos.

La précieuse marchandise est prête. L'estampille de la maison indique sobrement, «Ogres du Vaucluse jaunes et rouges de qualité extra supérieure» ■